

La chronique ovine

Luttes naturelles de printemps : les erreurs à éviter

Au printemps, la grande majorité des brebis, y compris celles des races dites « désaisonnées », ne présentent pas de cycle sexuel en l'absence des mâles. En effet, à cette saison, ce sont les béliers qui déclenchent les ovulations. Et seules les brebis adultes y répondent. Il est donc particulièrement risqué de mettre des agnelles en lutte naturelle au printemps si l'objectif est qu'elles mettent bas en automne.

Pour les brebis, des durées de luttes de trois cycles soit deux mois sont alors fortement conseillées car le premier cycle est souvent peu fécondant. Une alternative consiste à utiliser des béliers vasectomisés. Ces mâles conservent leur libido mais sont rendus stériles par la rupture de leurs canaux déférents (opération chirurgicale réalisée par un vétérinaire qui coûte de l'ordre de 80 € par mâle). Après 14 jours de contact avec les femelles, ils sont remplacés par les mâles reproducteurs prêts à saillir les brebis sur leurs cycles féconds.

Beaucoup de béliers

Dans tous les cas, les brebis et les béliers doivent être soigneusement préparés à la lutte et le ratio mâle/femelles de l'ordre d'un mâle pour 20 à 25 femelles doit être respecté pour mettre toutes les chances de son côté. De plus, les femelles doivent être potentiellement fertiles, c'est-à-dire avoir mis-bas lors de la lutte précédente et être tariées depuis au moins un mois. Elles doivent également être en état ou bien en reprise de poids.

Suite à ces luttes, il est très utile de réaliser des diagnostics de gestation. En effet, un taux de fertilité à cette saison est considéré très correct au delà de 80 %. Les brebis vides peuvent alors intégrer le lot de lutte suivant et ne pas être suralimentées au moment où leurs congénaires gestantes sont en fin de gestation.

Photo semaine 11-17 : les taux de fertilité des agnelles en lutte naturelle de printemps sont irréguliers et bien souvent décevants

Laurence SAGOT (Institut de l'Elevage – CIIRPO)